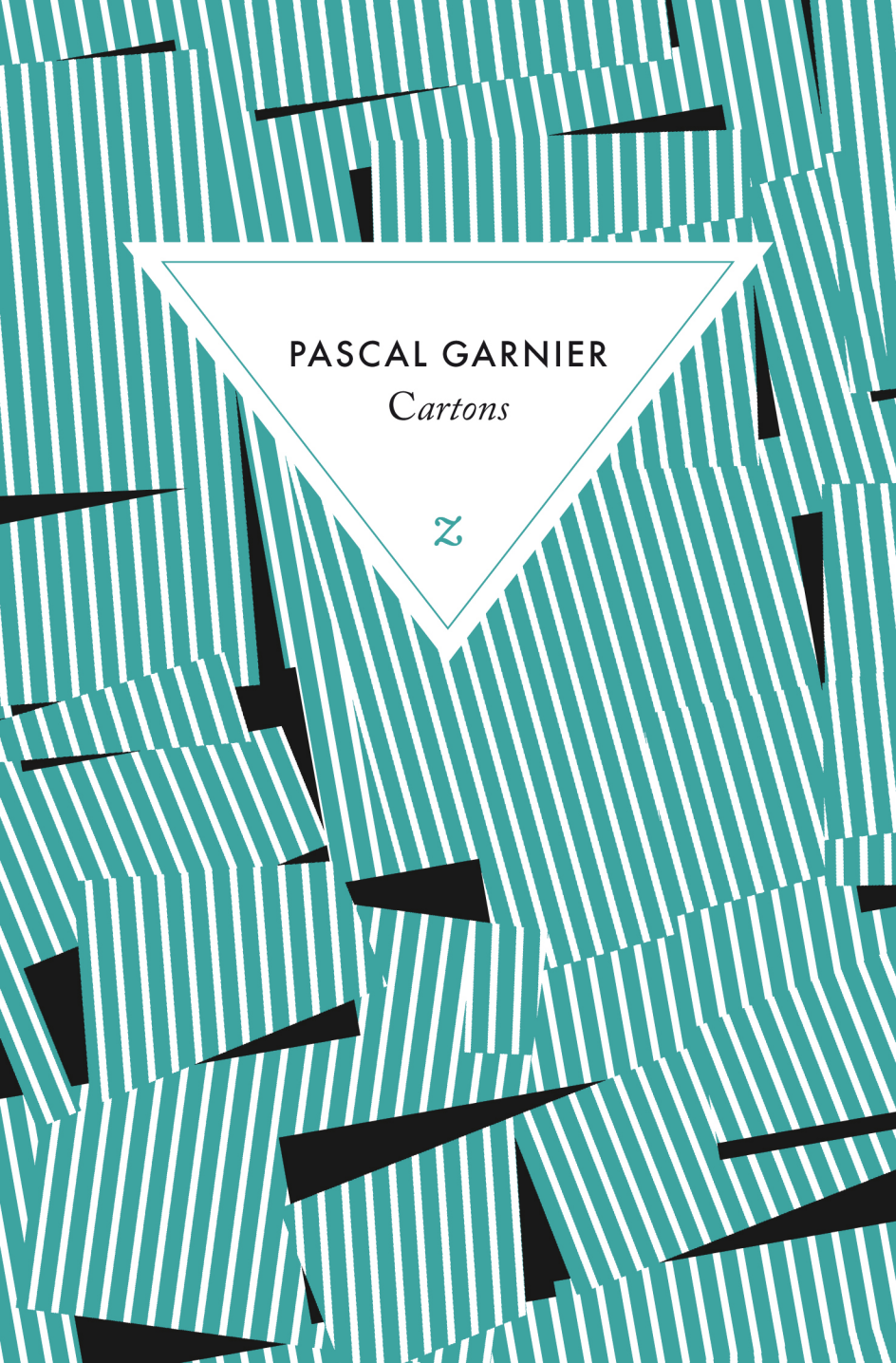


The book cover features a background of diagonal teal and white stripes. A large, white, inverted triangle is centered on the cover. Inside this triangle, the author's name and the title are printed. Below the title, there is a small teal logo. The entire cover is decorated with numerous black, angular, torn-paper-like shapes that overlap the striped background and the white triangle.

PASCAL GARNIER

Cartons

Z

« Un roman posthume définitivement dramatique mais avec cette allégresse d'écriture qui a été toujours la marque de fabrique de l'auteur. Une sorte de déroute joyeuse... »
André Rollin, *Le Canard enchaîné*

« C'est ricanant, désespéré. Écrit avec ce talent inouï qu'avait Garnier de nous faire éprouver la pauvre humanité. Celle de nos chagrins impossibles à consoler. » Xavier Houssin, *Le Monde des Livres*

« Du Pascal Garnier à l'état pur. Une fanfaronnade pour défier la solitude, le désamour, la mort. Un cri de rage. Une envolée lyrique. Un appel au secours. Une chanson légère. » Martine Laval, *Le Matricule des Anges*

« Un bel au revoir. »
Christine Ferniot, *Lire*

« Tout l'humour noir, l'ironie glaçante, et cette faculté à se mettre à la hauteur de l'humanité souffrantes propres au romancier se retrouvent dans ce livre. »
Florence Pitard, *Ouest France*

« Pascal Garnier sait assaisonner le désespoir de suffisamment d'humour et de tendresse. » Yves Viollier, *La Vie*

Le Canard enchaîné

Journal satirique paraissant le mercredi

Mercredi 8 août 2012

Ça déménage !

Cartons

de Pascal Garnier
(Zulma)

« **U**N déménagement, avait pour habitude de dire Colette, c'est l'équivalent de trois incendies ! » Ici, chez Pascal Garnier, cela ressemble fort à un tsunami : intérieur comme extérieur. Pour Brice Casadamont, son héros, c'est la fin d'une vie, une catastrophe.

Pascal Garnier, après avoir écrit de nombreux romans noirs et réjouissants, a vraiment déménagé en mars 2010 : ainsi, « Cartons » est un roman posthume définitivement dramatique mais avec cette allégresse d'écriture qui a été toujours la marque de fabrique de l'auteur. Une sorte de déroute joyeuse...

Brice, illustrateur de livres pour la jeunesse et dézingueur de la « *dive bouteille* », décide, un beau jour, de déménager, avec l'accord de sa compagne, Emma, journaliste qui parcourt le monde : alors qu'elle est partie en voyage en Egypte depuis plusieurs jours, Brice se retrouve seul pour organiser sa transhumance de Lyon à Valence. « *Zéro problème* » pour Raymond, le chef de bande de l'équipe des Déménageurs bretons. Pour Brice, cet homme « *rattrapait en largeur ce qui lui manquait en hauteur. Il ressemblait à un poêle Godin surchauffé* ». L'opération déménagement est un succès de rires et de surréalisme.

Brice, une fois seul dans sa grande et nouvelle maison, commence sa traversée du désert. Il attend toujours Emma, dont il n'a aucune nouvelle. Il s'installe au milieu des cartons, comme un naufragé exilé sur une île perdue. La recherche du moindre objet utilitaire – l'ouvre-boîte, par exemple – est une aventure qui s'avère dangereuse ! Le garage rempli de cartons n'est plus qu'un bric-à-brac vertigineux. Lorsque Emma sera là, le désordre deviendra subitement ordre ! Mais Emma...

Alors Brice rencontre le « *voisinage* », allant de surprise en surprise. N'y a-t-il que des fous sur cette planète ? Comme cette Blanche Montéléger. Ne trouve-t-elle pas une ressemblance entre Brice et son père disparu alors qu'elle avait 5 ans ! Les apparences rendent flous tous les souvenirs. Attendre Emma est de plus en plus lourd.

Brice, qui « *détestait les chiens, tous les chiens, pour la bonne raison qu'ils étaient le meilleur ami de l'homme* », se met à fréquenter les habitants du lieu. Sans plaisir exagéré. Va-t-il tenir longtemps comme cela ? Tout l'art de Garnier est d'aboutir à une fin inattendue. Surprenante et loufoque.

Oh, les beaux cartons ! comme aurait pu écrire Beckett.

André Rollin

● 184 p., 16,50 €.

Le Monde

DES LIVRES

Vendredi 10 février 2012

Un roman d'outre-tombe

Trois déménagements valent un incendie. Pas besoin ici d'atteindre ce chiffre fatidique. Brice, la cinquantaine bien lestée, quitte son appartement lyonnais pour s'installer dans le Vivarais. Il a fait ce projet avec sa jeune épouse, Emma. Là-bas, il continuera « à peindre des toiles invendables (...) et à illustrer des livres pour enfants assommants ». Et puis il l'attendra, car Emma est reporter de guerre. Sauf que cette fois-ci, elle n'est pas rentrée. Et Brice ne veut pas croire aux mauvaises nouvelles. Pascal Garnier nous a quittés en 2010. *Cartons* est le roman de ses derniers moments. Une autobiographie posthume de ses idées noires. Dans le garage de sa maison, Brice éventre les caisses de son passé. Et piétine les souvenirs. Il picole, se clochardise. Se lie d'amitié

avec une étrange jeune femme. Accepte qu'on le prenne pour un autre et s'oublie finalement tout à fait. C'est ricanant, désespéré. Écrit avec ce talent inouï qu'avait Garnier de nous faire éprouver la pauvre humanité. Celle de nos chagrins impossibles à consoler. ■ **Xavier Houssin**

► *Cartons*, de Pascal Garnier.
Zulma, 160 p., 17,50 €.



LE MATRICULE DES ANGES

Juin 2012

CARTONS DE PASCAL GARNIER

Zulma, 186 pages, 17,50 €

Comment va la douleur ? Bien, et même plutôt pas mal ces temps-ci... *Comment va la douleur ?* est l'un des vingt romans de Pascal Garnier. Disparu en 2010, l'écrivain (il était peintre aussi) s'est inventé un style, des histoires douces-amères et terrifiantes : indélébiles. Des titres poèmes, tout en dérision – forcément : *Nul n'est à l'abri du succès*, *Chambre 12*, *Vue imprenable sur l'autre*, *Lune captive dans un œil mort*, et cet *A26*, un ovni de dureté, de décadence, de misérable humanité, à nous fouetter le sang et les sens. Garnier s'est forgé une ligne de fuite : la tendresse du désespoir. Il raconte la vie traîne-savates, le temps ordinaire, met en scène des inconnus, des solitaires nés du mauvais côté de la rue, des sans grand espoir à la recherche d'amours perdues, et d'autres, un peu rusés, un peu branquignols, ou foutraques à hautes doses. Toute une humanité, en somme, que Garnier offre à qui lui ressemble, lecteurs avides d'authenticité. Dans sa besace à rêves, l'auteur portait les mêmes outils depuis des lustres : une lucidité effrayante, une écriture cristalline, sans oublier un petit quelque chose vrillé à l'âme : un humour décapant tout en délicatesse. Des contraires qu'il magnifiait.

Cartons, publié en ce début d'année et qu'il convient de sortir des oubliettes, n'est pas uniquement un roman posthume, mais bel et bien, un testament. Du Pascal Garnier à l'état pur. Une fanfaronnade pour défier la solitude, le désamour, la mort. Un cri de rage. Une envolée lyrique. Un appel au secours. Une chanson légère. Encore des contraires qui avancent de paire, construisent crescendo une histoire ultra sensible, loin de toute banalité. Un homme emménage dans un village endormi, s'installe dans ses cartons et dans l'attente (le retour de son épouse). Il rencontre une certaine Blanche, une femme à demi réelle, à demi folle, fantasque... D'aveux à peine prononcés en élucubrations poétiques, ces deux-là vont s'inventer un bout de chemin, dévoiler quelques secrets, d'après blessures – pas celles que l'on imagine. La force de Pascal Garnier : dire d'un même élan, sur la même page, le côté obscur et le côté lumineux de la vie.

Martine Laval

Détaché du monde

Pascal GARNIER

Publié à titre posthume, *Cartons* est le dernier ouvrage de Pascal Garnier dans lequel on retrouve ses personnages qui basculent au-delà des apparences. Un bel au revoir.

Les héros charismatiques ne l'intéressaient pas. Les gros bras et les flics de l'âme le laissaient indifférent. Pascal Garnier avait un penchant pour les modestes un peu cabossés, ceux qu'on croise dans les bistrot et les petites villes, les banlieues tristes et les supermarchés ensommeillés aux heures creuses. Il est mort en mars 2010, à 61 ans, juste après la parution du *Grand Loin*, titre prémonitoire qui rime trop bien avec son humour noir. Son éditeur Zulma vient de publier *Cartons*, un roman inédit, et donc posthume, qui rassemble tout ce qu'on apprécie depuis vingt-cinq ans chez cet auteur tendre et perclus de douleur. *Cartons* est une histoire de déménagement infini, le destin d'un homme qui ne rangera jamais ses affaires dans les placards et n'ouvrira plus les tiroirs de la commode pour trier ses vieilles photos. Brice quitte son appartement lyonnais pour une grande maison à la campagne. En un rien de temps, les Déménageurs Bretons ont emporté l'essentiel de sa vie pour le redéposer quelques heures plus tard à l'entrée d'un village, à deux pas de l'église, du cimetière et de la nationale.

Brice frôle la soixantaine, il est marié à une fille beaucoup plus jeune que lui, Emma, partie en reportage en Egypte. Incapable de s'installer, Brice s'organise au minimum dans le garage, entre un lit de camp et la bouteille de vodka. Un ouvre-boîte et une lampe de poche lui suffisent pour se sentir à l'abri du besoin. Il parle peu, vit de moins en moins, détaché du monde et de son petit confort. Une voisine un peu bizarre et un chat vaguement sauvage deviendront ses interlocuteurs privilégiés, mais ces amitiés de hasard s'achèveront progressivement.

Deux thèmes récurrents dans son œuvre : l'engrenage et l'ennui

« Les hommes entre eux, avec leurs pauvres petits mots de rien et tout cet espace entre les lignes », écrit Pascal Garnier, passant si délicatement de la mélancolie au tragique. Tous ses personnages laissent un jour ou l'autre tomber les apparences et sombrent lentement. Ils partent faire un tour de France absurde avec une psychotique obèse. Ils observent la crémère du village sans oser lui dire un mot gentil. Ils engagent un tueur quand ils n'ont plus envie de mourir. Ils fi-

nissent leur vie de rien dans un village-retraite en jouant à la belote avec de vieux cons. Ils reviennent sur les lieux de leur jeunesse avec le cœur en miettes. Pascal Garnier aurait pu prendre ses aises dans la littérature blanche quand il publie son premier recueil, *L'Année sabbatique*, chez P.O.L en 1988. Mais, assez vite, il change de trottoir et se retrouve dans des collections policières, publiant de courts romans noirs comme *La Solution Esquimaux* ou *La Place du mort* au Fleuve Noir (réédités par Zulma). Rien de changé pourtant d'un genre à l'autre : le romancier continue d'évoquer le quotidien d'hommes et de femmes un peu faibles, entraînés par erreur dans des histoires trop grandes pour eux. Son écriture n'est jamais emphatique. Il aime s'arrêter au détail : une feuille morte dans la piscine trop bleue, une liste de commissions oubliée au fond d'une poche, une peau de vieille qui sent le savon de Marseille et la poudre de riz.

Deux thèmes reviennent avec régularité dans son œuvre : l'engrenage et l'ennui. Le premier lui permet de construire des intrigues qui commencent mal et finissent dans le noir profond. Le second l'autorise à libérer des personnages lobotomisés par une vie sans grâce. Les retraits de *Lune captive dans un œil mort* sont des exemples magnifiques de ce néant progressif. Tous rêvent d'un paradis artificiel en rejoignant la résidence ultrasecurisée où ils comptent s'installer. Ils se préparent une vie bien propre et rangée qui les mènera directement du coquet pavillon au cimetière. Mais la réalité se tord, le bonheur devient rictus, la violence prend le dessus et tout finit dans le chaos. Dans *Cartons*, le personnage de Brice ne voit plus que le vide de l'existence. Dès les premières pages, il n'est qu'une silhouette, un fantôme dans une maison qu'il n'habitera jamais.

« Il ne faut pas être tiède », répétait Pascal Garnier. En littérature jeunesse comme dans ses romans pour adultes, l'écrivain a toujours préservé une bonne dose d'humour pour écarter la mièvrerie et un sens de la dérision pour ne jamais se prendre au sérieux. Ce sourire en coin nous manquera, il était sa petite coquetterie, son humanisme moqueur, sa délicatesse.

Christine Ferniot

★★★ *Cartons* par
Pascal Garnier, 190 p.,
Zulma, 17,50 €



Quotidien - dimanche 19 février 2012

La rédaction a lu...

Pascal Garnier: Cartons

Les catastrophes pleuvent sur le pauvre Brice. Sa femme a disparu et, traumatisme supplémentaire, il est obligé de déménager à la campagne, dans la maison qu'ils avaient achetée ensemble. Il se laisse aller, touche le fond. Du moins, c'est ce qu'il croit... Dans ce roman publié à titre posthume, puisqu'il est mort en 2010, Pascal Garnier excelle à tisser l'étrange atmosphère de ce village aux habitants bizarres. Tout l'humour noir, l'ironie grinçante, et cette faculté à se mettre à la hauteur de l'humanité souffrante propres au romancier se retrouvent dans ce livre. **(Florence Pitard)**

Pascal Garnier: Cartons (Zulma) 185 pages, 17,50 €.





Hebdomadaire - 16 février 2012

Pascal Garnier

Cartons



ROMAN. C'est le livre posthume de l'auteur de *Comment va la douleur*. Sujet prémonitoire, *Cartons* raconte l'histoire d'un illustrateur qui quitte son appartement lyonnais, emballe toutes ses affaires (toute sa vie) pour aller s'installer seul dans un village isolé de la Drôme, en attendant l'improbable retour

de son épouse, grand reporter. La compagnie de quelques autochtones, entre Viandox et télé-achat, ne l'empêchera pas de sombrer. Il faut lire Pascal Garnier, qui s'attache aux petits riens de la vie et leur donne toute leur saveur dérisoire. Ses histoires, façon Simenon, finissent souvent mal. Mais il sait



assaisonner le désespoir de suffisamment d'humour et de tendresse. On aime qu'il nous ait tiré sa révérence avec ce *Cartons* si proche de lui où il écrit : « *Cette terre, cette terre qui nous prend tout et ne nous rend rien.* » Il est si plein de ces folies ordinaires, de ce quotidien terne, de ces petits bonheurs, de ces douleurs enfouies. Si proches de nous...

ZULMA, 17,25 €.

YVES VIOLLIER

Le 17 février 2012

Cartons

Très perturbé par la disparition de son épouse lors d'un reportage en Égypte, Brice semble parfois croire encore à son retour. Rompant avec sa vie passée, il déménage dans une maison nichée dans un petit village de campagne. Mélancolique, il s'installe au milieu des cartons et laisse la tristesse et l'ennui diriger ses jours. La rencontre d'une femme très étrange redonnera un sens à sa vie.

Décédé en mars 2010, Pascal

Garnier était un romancier particulièrement attachant qui excellait à installer une atmosphère à base de personnages originaux et souvent écorchés vifs. Ce dernier ouvrage s'inscrit dans la même veine littéraire.

"Cartons", de Pascal Garnier, Éd. Zulma, 190 p. 17,50 €.

